

Eglises



«La nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour montrer qu'elle n'en est QUE l'image.»

BLAISE PASCAL (1623-1662)

SOCIÉTÉ



Les prochaines votations porteront notamment sur l'immigration. SOS MÉDITERRANÉE

Du besoin de limites

MIGRANTS En 2016, le pape François affirmait que «nous sommes tous migrants». Comment comprendre cette expression? Les frontières et les limites sont-elles superflues et comment devons-nous considérer l'étranger d'un point de vue chrétien?

Au Moyen Age, la condition humaine était décrite comme l'état d'*homo viator*, de pèlerin. Symboliquement, chacun est en effet appelé à se mettre en route pour tenter de s'améliorer, de devenir un homme meilleur.

Au-delà de la métaphore, il faut constater que nous sommes effectivement tous issus de la migration. La migration ne se mesure pas au nombre de kilomètres parcourus ou de frontières franchies. Elle est présente dans l'intensité du déracinement subi. Le migrant n'est pas le sans-papiers, ni même le requérant ou le réfugié, qui sont toutes des réalités différentes. Qui peut se targuer d'habiter le même village que ses quatre

grands-parents? Sommes-nous plus proches culturellement de nos voisins de Chamonix ou d'Aoste, ou de nos compatriotes d'Appenzell ou de Zurich?

Pour le christianisme, l'accueil de l'étranger est une profonde exigence éthique qui vérifie notre fraternité. Ainsi, le Christ lui-même offre cette parole très forte: «J'étais étranger et vous m'avez accueilli (Mt 25, 35)». Saint Paul (Col 3, 11) affirme même qu'il convient de supprimer la notion d'étranger car nous sommes tous membres du corps du Christ.

Cela signifie-t-il qu'il ne faut plus de frontières? Certes non. Il semble que celles-ci soient nécessaires, au moins pour mar-

«La migration ne se mesure pas au nombre de kilomètres parcourus ou de frontières franchies.»

quer une identité politique. Ce besoin d'identité est une réalité dans la construction, tant individuelle que politique, qui se réalise souvent dans la différence posée par rapport à l'autre.

Toutefois, on ne peut penser la frontière sans l'idée de connexion, de passage. Impossible

d'avoir une frontière sans territoire extérieur. Une frontière relie toujours deux pays. Elle suppose ainsi la possibilité d'échange et de passage. En ce sens, la frontière est la condition même de l'accueil de l'étranger.

Ainsi, le besoin d'identité ne doit pas se traduire par la peur de l'autre. Celui qui est sûr de lui ne craint ni d'aller vers les autres, ni d'accueillir les différences. Ce sont ces différences qui enrichissent un pays et les individus qui le composent. Dans notre état de migrant, l'accueil de l'étranger et la fraternité qui en découle sont des moyens de devenir meilleur.

STÈVE BOBILLIER

À PROPOS

Famille en péril



Le Conseil national a accepté par 132 voix contre 52 (et 13 abstentions) le mariage pour tous. Il a même été plus loin en donnant l'accès aux couples de lesbiennes au don de sperme et en accordant la présomption de maternité pour l'épouse de la mère. Seuls l'UDC et quelques PDC (ses élus valaisans notamment) se sont opposés à ces changements. Il est impressionnant de constater à quel point les opinions ont évolué en dix ans. La Suisse se déchristianise à grande vitesse. L'Eglise catholique a pourtant une position claire. Elle

respecte les personnes homosexuelles et ne les juge pas, car Dieu seul peut juger les consciences, mais elle condamne les actes d'homosexualité.

A noter que selon un sondage réalisé en 2017 auprès des adhérents au PDC valaisan, près de 80% d'entre eux s'étaient prononcés en défaveur de l'adoption par des couples du même sexe. Or ce sera la prochaine étape. Comment expliquer un tel changement sociétal? Il y a bien sûr les médias de masse qui ont fait passer le mariage pour tous et l'adoption par les LGBT au

rang du politiquement correct, en jouant sur l'émotivité. Mais dans ce monde qui est devenu un village global, la Suisse a aussi été influencée par les autres pays. Par la PMA accordée aux couples de lesbiennes, on cède à l'individualisme exprimé par le désir d'enfant, sans se soucier des droits de l'enfant. Or, il est un droit fondamental de l'enfant d'avoir un papa et une maman pour sa construction socioaffective.

VINCENT PELLEGRINI
JOURNALISTE

ACTUALITÉS

FRATERNITÉ EUCHARISTEIN

Nomination du nouveau modérateur

Le Frère Cyrille Jacquot a été élu modérateur de la Fraternité Eucharistein le 4 septembre 2020, a annoncé Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, sur son compte Twitter: «Au Chapitre que j'ai présidé, les frères et sœurs ont élu le Frère Cyrille Jacquot, qui succède au Père Nicolas Buttet. Sœur Myriam Frossard a été élue assistante du modérateur». Originaire de Pontarlier, Cyrille Jacquot est entré à la Fraternité Eucharistein en 2001, où il est frère et non prêtre. Cet œnologue de formation, âgé de 50 ans, était supérieur de la Maison d'Épinassey depuis cinq ans. Née en 1996, la Fraternité Eucharistein a reçu de Mgr Rey en 2008 l'approbation de ses constitutions en vue d'une reconnaissance définitive.

CAFÉ-DEUIL

Le 23 septembre à Fully

Des réponses et des interrogations, des paroles réconfortantes, quelques clés pour avancer sur le chemin après un deuil, bénéficier du soutien d'un groupe et être entendu, c'est ce qu'offre un «café-deuil», ouvert à toute personne touchée par un deuil, proche ou éloigné. Dans le cadre de l'Association «Vivre son deuil», Chantal Granges et l'abbé Henri Roduit animent un «café-deuil» le mercredi 23 septembre à 19 h 30 à la grande salle du Ciné Michel à Fully, dans le respect des mesures sanitaires. Entrée libre et collecte à la sortie. Inscriptions possibles chez henriroduit@gmail.com.

«GRANDIR»

La rédaction en visite à Saint-Maurice



Lundi 7 septembre, l'équipe de rédaction de la revue «Grandir» s'est retrouvée pour une journée de travail et de partage à l'Abbaye de Saint-Maurice. Editée par le Centre d'impression «Le Pays» à Porrentruy, cette revue spirituelle revêt une dimension romande et réunit des rédacteurs de chaque canton. Six fois par année, elle publie un dossier ecclésial et des rubriques locales, avec un commentaire de l'évêque de Sion Mgr Jean-Marie Lovey. Riche de belles illustrations et de belle composition, elle offre un espace d'information et de réflexion sur l'Eglise catholique en Suisse romande. On peut s'y abonner en ligne sur le site du «Pays»: www.lepays.ch.

MÉDITATION

Ne pas nourrir la colère

Je suis toujours impressionnée comme certains textes bibliques n'ont pas pris une ride. Ou disons que le cœur de l'Homme a certaines constances, quelles que soient la culture ou l'époque. Ainsi la parole de Ben Sirac résonne avec sagesse: «Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison?» (Si 28,3) trad. AELF.

La colère nous assaille quand survient l'injustice, le mépris ou la trahison, par exemple. En ces cas, elle est légitime. Mais le Sage nous prévient: nourrir sa colère, c'est se faire soi-même obstacle au pardon. En agissant ainsi, assez subtilement, je me donne de nouveaux arguments pour détester l'autre. C'est comme si je rajoute du bois mouillé au feu sur lequel Dieu insuffle la miséricorde.

Aujourd'hui, avec l'aide de Dieu, je peux me regarder en vérité et sécher les colères et les rancunes qui habitent mon cœur.
SANDRINE MAYORAZ